



“Nature, soleil, culture”

Compositeur et interprète, Kristoff Fruteau, “Tof”, pour les intimes, se définit comme un artiste sans étiquette. Réputé pour être engagé, il avait déjà fait parler de lui avec son titre *Police* sorti en 2005. Trois ans plus tard, il signe un retour plus marqué avec *Ver in zon'pli roots*. Rencontre avec un écorché vif.

Ce soir (samedi dernier, ndlr), vous profitez de votre concert pour présenter votre nouvel album *Ver in Zon' pli roots*, dites-nous en un plus.

Nous présentons une version acoustique de notre nouvel album. Il y aura deux percussionnistes et moi à la guitare. La salle ne pouvait pas accueillir toute la formation. C'est aussi l'occasion pour nous de rendre hommage à l'un de nos amis, Thierry Bara, décédé avant-hier. Nous allons réunir plusieurs musiciens histoire de faire un reggae blues en sa mémoire.

Votre musique est un mélange de maloya, de reggae voire

même de bosa nova. Ce sont trois univers musicaux très différents. Pourquoi ce mélange ?

Ce n'est pas si différent que cela. Cela fait partie de l'univers musical réunionnais. Dans notre île, il y a beaucoup de métissage. On est capables de faire aussi bien du maloya que de la bosa nova. Par ailleurs, chaque artiste a son vécu et son expérience. En outre, ma musique n'est pas figée. Nous avons une trame, mais les membres du groupe peuvent l'enrichir selon leur feeling et leur talent.

Quelles sont vos influences ?

Je m'inspire beaucoup d'artistes comme Bob Marley, Alain Peters, Serge Gainsbourg...

Vous définiriez-vous comme un Gainsbourg local ?

En quelque sorte. Comme lui, je n'ai pas peur de dire ce que je pense. Je n'aime pas faire comme tout le monde. Certains artistes n'assument pas ce qu'ils pensent. Ils n'osent pas le dire. Je trouve que c'est dommage de s'enfermer dans un style sous prétexte qu'on a cette étiquette. Moi je chante ce

que je ressens. Le public et les journalistes ont tendance à nous cataloguer dans tel ou tel style. Certains me mettent dans la catégorie “chanteur de reggae”. Je suis un chanteur réunionnais, c'est tout.

Pourquoi avoir choisi le nom *Ver Zon Roots* ?

À cause de notre île. *Ver* comme la nature de la Réunion, *Zon* (pour jaune) comme le soleil qui luit sur elle et *Roots* comme sa culture. Nous avons décidé d'appeler le troisième album *Ver in zon pli roots*...

Ce nouvel opus s'inscrit-il dans une trilogie ?

Au départ, nous avons prévu de faire trois CD. Au niveau de la typographie et de la couleur de la maquette, cela donnerait : vert, jaune et rouge. On retrouve également cette variété dans les styles musicaux. Le premier CD *Caroline* était un mix de maloya, de reggae et de bosa. Le deuxième, *La musik nout péi*, était essentiellement composé de musiques maloya et le troisième sera beaucoup plus

axé sur le reggae. C'est le dernier volet de la trilogie.

Est-ce que d'autres artistes apportent leur collaboration ?

Oui, notamment Moogly du groupe RNS (Ragga Non Stop), Zoreil Dehors, un groupe métropolitain, et Zorteil. C'est un album assez ouvert. Il y aura beaucoup d'impro.

Vous avez la réputation d'être un artiste engagé. Est-ce que vous aurez encore des choses à dénoncer dans le nouvel album ?

Il n'y a rien de choquant dans ce que je fais. Je dis tout haut ce que tout le monde pense tout bas. Dans le nouvel album, il y aura 15 titres dont *Respect*, qui est la chanson phare de l'album. Nous l'avons écrit en partenariat avec l'entreprise Cyclea pour inciter les gens à mieux trier leurs déchets. C'est très écolo.

MAÏMOUNA CAMARA

• *Ver in zon'pli roots* sera dans les bacs le 30 avril. *Ver Zon Roots* sera en concert à la salle Guy-Agénor le 3 mai et le 10 mai à la salle Azur au Tampon.